

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

12 juillet 2020

Stéphane Griffiths

Texte :

Matthieu 13, 1-23

Notes bibliques

(Psaume 65)

Esaië 55.10-11 Le cycle de la semence, de la parole

Romains 8.18-23 La création soupire et souffre les douleurs de l'enfantement (22)

Matthieu 13.1-23 : Le semeur, l'enseignement par les paraboles

Notes

Plan de l'évangile

Le plan de l'évangile proposé par Hébert Roux est le suivant :

Chapitre 1-4 Origines et début du ministère

5-7 Le sermon sur la montagne

8-12 La royauté manifestée et contestée

13-16 Le mystère du royaume

16-20 L'évangile du messie souffrant

21-28 La passion et la résurrection

La parabole du semeur se trouve dans les trois évangiles synoptiques (Marc 4.1, 9 ; Luc 8. 4, 8) avec les mêmes trois temps (parabole, pourquoi une parabole ? et explication). Dans l'évangile, la parabole du semeur se trouve après la « Charte du Royaume » (le sermon sur la montagne) et la rupture des chapitres 10 à 12 : « Amen, je vous le dis : au jour du jugement, ce sera moins dur pour le pays de Sodome et Gomorrhe que pour cette ville-là » (11. 24). Matthieu écrit dans les années 80, dans le cadre d'une Église naissante, à des chrétiens fragiles. Nous sommes en pleine persécution, après la destruction du temple. Tout est remis en question. Le clergé et les saducéens ont perdu avec le temple leur raison d'être. Le judaïsme pharisien triomphe et exclut les chrétiens de la synagogue. En confessant Jésus comme le messie (et la généalogie du début de l'évangile de Matthieu est irréfutable !) les chrétiens se sont mis tout le monde à dos. Matthieu est un texte de combat (NBS introduction à Matthieu).



Le Royaume

L'expression « Evangile du Royaume », selon Hebert Roux, ne se trouve que dans deux passages (4, 23 et 24, 14). Ce n'est pas pour cela que l'on trouve une définition. Pour les auditeurs de Jean Baptiste et de Jésus, cela fait référence à l'ancien testament (Nb 23. 21 ; Deut 23. 5). Il s'agit à la fois d'un mystère et d'un monde qui vient mais déjà là. Elevé sur la croix, Jésus en deviendra le roi. Le royaume fait le lien entre la prédication de Jésus et son avènement par sa mort et sa résurrection. Le royaume ne désigne pas le lieu ou l'étendue au sens politique ou constitutionnel du terme mais le fait que Dieu y est le roi. Nous y sommes ses sujets, dans une forme de soumission assumée, protégés et gardés en vie sans limite.

Chez Jean, l'expression Royaume de Dieu apparaît une fois dans la rencontre avec Nicodème (Jean 3. 11, 21). La naissance d'en haut est nécessaire pour voir le Royaume de Dieu. Nicodème a vu les signes et vu la puissance de Dieu mais pas plus. Mais il dit attendre le Royaume qui est « une image qui symbolise la proximité de Dieu dans le monde » (Théovie).

La Parabole

La parabole du semeur ouvre le cycle sur les paraboles du royaume, ici archétype avec trois temps : La parabole elle-même (1-9), le pourquoi de la parabole (10-17) et l'explication (18-23). Jésus s'adresse à la foule et raconte une histoire.

Une parabole (du grec parabole ! παραβολή, action de mettre à côté, « rapprochement, comparaison ») est une des variétés de l'allégorie.(Wikipédia)

Le mot grec *parabole* désigne l'action de *mettre à côté l'un de l'autre* deux objets dans le but de les *comparer*. L'un de ces objets, c'est le récit fictif d'un événement emprunté à la vie ordinaire ou à la nature, et qui n'a d'autre but que de présenter à l'esprit une vérité religieuse ou morale qui est comparée, assimilée à cet événement. De là le mot *similitude* qu'affectionnent nos anciennes versions.(Bible annotée)

Faisant suite à la rupture des chapitres précédents, la comparaison s'adresse à ceux qui sont vraiment trop mauvais pour avoir accès au vocabulaire symbolique de Jésus « à eux cela n'a pas été donné » (11). La longue citation d'Esaië (6. 9-10) le confirme pour dire aussi que ce n'est pas nouveau.

Au contraire des disciples qui suivent Jésus et qui peuvent percevoir la cohérence de son discours, les autres, la foule, les docteurs de la loi, ne sont que de passage ou sont enfermés dans leur système de pensée qui les empêche de comprendre. Au temps de Jésus, les rabbins utilisaient aussi des comparaisons pour commenter la Loi et comme eux, il utilise des réalités de la nature ou de la vie en société : la semence et le semeur, réalité agricole, le vigneron et la gestion déléguée. On dirait que Jésus utilise un modèle de pédagogie inductive.

Dans l'interprétation de la parabole du semeur, consistant à associer à chaque élément de l'histoire une image (la semence est la parole, le semeur est celui qui prêche, tel ou tel terrain, différentes catégories de récepteur...), on comprend l'arbitraire (voir mon interprétation dans la proposition de prédication !), et certains attribuent à la première église ces interprétations. Jérémias lui-même se résout à cette conclusion (p 114).

- « La parole » employé sans complément est un terme technique qu'a forgé l'Eglise primitive et qu'elle a très souvent employé pour désigner l'Evangile. » Chez Matthieu, on ne trouve cette utilisation que là. Dans ce passage, on trouve une quantité d'affirmations sur la parole qui sont étrangères au reste de la prédication de Jésus, mais très fréquentes par contre aux temps apostoliques.
- Dans le parallèle chez Marc (4, 13-20), on trouve un grand nombre de mots familiers au reste de la littérature du nouveau testament : semer pour annoncer, racine pour solidité intérieure, porter du fruit

en Romains 7. 4, etc. La comparaison des semailles pour l'annonce de la parole ne correspond pas à ce que dit Jésus qui l'utilise plutôt pour la rentrée de la récolte.

L'explication de la parabole serait donc un ajout de l'Eglise primitive. Jérémias poursuit en disant que l'interprétation de la parabole des versets 18 à 23 détourne de la visée eschatologique (l'avènement du Royaume lors des moissons) pour focaliser sur l'aspect moral, avertissement à des convertis. L'Evangile de Thomas rapporte la parabole du semeur sans l'explication, ce qui confirme cette thèse.

Il existe aussi des paraboles qui sont des allégories en elles-mêmes et qui ne se laissent pas analyser en images distinctes (parabole des noces en 22, 2-14).

25% de réussite, 300% de rendement

Si on fait abstraction de l'explication des versets 18 à 23, on voit mieux que le début et la fin se situent à des temps différents. Il y a le temps des semailles d'abord avec ses douleurs et ses tourments, puis la moisson qui arrive brusquement au verset 8. D'un côté le travail du semeur, difficile, éprouvant, ingrat, de l'autre la foison de la moisson, aux rendements incroyables faisant allusion à la plénitude et à la richesse du royaume. Le champ, *la terre la bonne*, qui constitue la grande majorité de l'étendue sur laquelle a été semé le blé et les marges, cailloux, chemin, épines. « Aux yeux des hommes, bien des travaux peuvent paraître vains et infructueux : on peut sembler n'entasser qu'échecs sur échecs ; et pourtant Jésus est plein de joie et de confiance : l'heure de Dieu arrive et avec elle une moisson qui dépasse toutes les espérances. » (Jérémias). Ensuite il cite une très ancienne exégèse : « Malgré échecs et résistances, Dieu en partant de ses débuts sans espoirs, fera apparaître la fin magnifique qu'il a promise ».

Rappelons que Jésus a été contesté aux chapitres précédents. Il est en conflit avec les scribes et les pharisiens (à propos du sabbat chap 12), il a décrit les persécutions à venir (10, 16-23), les combats (10, 34-36), les villes qui refusent de croire (10, 20-24), le retour de l'esprit impur (12, 43-45), et même en conflit avec sa propre famille (12, 46-50). Cela peut même être violent : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi » (12, 30), « Génération mauvaise » (12, 45). Jésus mesure ses propres échecs. Il pourrait se décourager, mais non ! Comme le semeur ne se laisse pas abattre par tous ces graines perdues, il croit qu'une belle récolte lui sera donnée.

Des oreilles pour entendre

Pour Jésus le message est facile ; En utilisant une réalité bien connue de tous, il en donne les clés. Que vont en faire ceux qui l'écoutent ? Il faut encore qu'ils aient des oreilles ! Cette phrase revient souvent dans cette partie de l'évangile : 11,15 ; 13, 9 ; 13, 19 ; 13, 43 ; Marc 4, 9 ; Luc 14, 35. Egalement en Deut 29, 3 dans le dernier discours de Moïse.

Pour nous le message est difficile car il a un côté mystérieux. C'est ce que dit Jésus aux disciples dans Luc 8.10 : *Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu.* En Colossiens 1.25-26, Paul décrit la parole de Dieu comme un mystère (...*J'ai été chargé par Dieu de vous annoncer pleinement la parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et à toutes les générations...*). Aux Éphésiens 6.19, il est question du 'mystère de l'évangile' que Paul désirait annoncer avec courage (*Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Évangile*).

« Un mystère est une vérité que nous ne pouvons pas saisir sans qu'on nous en fasse connaître le sens. Dans le NT, l'évangile est un mystère parce que l'homme n'aurait jamais pu le découvrir sans que Dieu ait pris l'initiative de nous le révéler et de l'expliquer. La capacité de comprendre la vérité biblique ne dépend pas de l'intelligence d'une personne ni de son niveau de scolarité car la pensée humaine ne peut pas donner un sens à la parole de Dieu sans qu'elle ne soit illuminée par le Saint Esprit ». (Yves I-Bing Cheng, www.entretienschretiens.com)

Le sens de tous ces termes, qui à nos contemporains ne disent pas grand-chose (royaume, parole, pardon, espérance, vie éternelle, ...) nous parle à nous qui sommes chrétiens, après des années de catéchèse, de discussion avec nos frères et sœurs, d'écoute de prédications. Nous commençons à comprendre ces mystères parce qu'ils nous sont révélés par le Saint Esprit. Cela fait quand même beaucoup de conditions. On n'y accède pas par l'intelligence mais par la foi.

Bibliographie

Hébert ROUX, L'Évangile du Royaume, « Je sers » PARIS, 1942.

Joachim JEREMIAS, Les paraboles de Jésus, Seuil, Le livre de vie, 1984.

Louis SIMON, Mon Jésus, Les bergers et les mages, 1998, p 111

Vocabulaire biblique, J.J. Von Allmen, Delachaux et Niestlé, Neuchatel, 1954

Nouvelle Bible Segond, version d'étude, Alliance Biblique Universelle, 2012

Nouveau Testament interlinéaire, grec-français, Société Biblique Française, 2015

<https://www.levangile.com/Bible-Annotee-Jean-1.htm>

[http://www.entretienschretiens.com/072%20La%20parabole%20du%20seneur%20\(3\)%20-%20Lc%20\(4-8\).htm](http://www.entretienschretiens.com/072%20La%20parabole%20du%20seneur%20(3)%20-%20Lc%20(4-8).htm)

Pistes de prédication

Nous sommes les disciples d'aujourd'hui et ces paroles nous sont directement adressées. Nous sommes des privilégiés (17). Et nous sommes les semeurs, ceux qui apportent la bonne nouvelle du Royaume. Le semeur c'est celui qui évangélise. Nous portons cette parole dans notre vie quotidienne, dans notre rapport aux autres.

Visée morale et visée eschatologique de la parabole.

Qu'est-ce que le Royaume ?

Les terrains incultes quand nous n'entendons pas, la bonne terre quand nous faisons confiance.

Proposition de prédication

Que c'est difficile d'expliquer une parabole, surtout quand l'explication se trouve dans l'Évangile! Jésus lui-même ne cherchait pas à expliquer les paraboles. « C'est tellement simple, débrouillez-vous avec, faites-en ce que vous voulez », on a l'impression que Jésus se lasse de vouloir convaincre son auditoire. Cela fait des siècles et des siècles que les prophètes essayent de vous le dire et il faut encore recommencer. Ici, la situation est particulière. Les disciples attendent une explication. Alors Jésus s'exécute. « Tel est celui qui a été ensemencé au bord du chemin... ». Elle est tellement pleine de symboles cette histoire qu'on peut lui faire dire tout ce qu'on veut. Le grain, c'est la parole, c'est le royaume, c'est le Christ lui-même, le semeur c'est Dieu, mais c'est nous aussi quand nous évangélisons.

Ici le texte s'en amuse de cette ambiguïté. Matthieu nous raconte une histoire, le semeur, mais il y a deux textes: la parabole et son explication. Comme une grand-mère qui adapte le conte qu'elle raconte à tel ou tel de ses petits-enfants, la parabole s'adresse à deux cibles différentes: les disciples eux-mêmes et « ceux du dehors ».

Le semeur, les disciples et le monde juif: la rupture

Dans l'Évangile de Matthieu, le passage se trouve juste après les versets 43, 45 du chapitre 12, où on situe la rupture avec les scribes et les pharisiens. « Ainsi en sera-t-il de cette génération mauvaise ». Il n'y a plus rien à leur expliquer. Tant pis pour eux, ils ne veulent pas comprendre. Mais, c'est aussi un constat d'échec de la prédication de Jésus. Ils ont pourtant tout essayé, les disciples.

La parabole elle-même (versets 3 à 8) décrit trois situations d'échec pour une réussite. A ces premiers chrétiens, auxquels on a raconté la gloire de Dieu, la puissance de Dieu face aux puissances du mal, la victoire de Jésus sur la mort, à ces premiers chrétiens qui ne voient rien venir, Matthieu veut transmettre un message d'espérance: Ne perdez pas courage, vous les disciples, vous vous heurtez à des murs, vous êtes persécutés, vous avez l'impression que votre prédication n'aboutit à rien, mais n'ayez pas peur, un jour viendra où tous reconnaîtront Jésus comme messie. Ce texte veut montrer la première Église face à la persécution. Matthieu, dans la conclusion, veut dire que, malgré les échecs, malgré les persécutions, le royaume viendra.

Pour les premiers chrétiens, cette parole était importante. Face à l'enthousiasme des nouveaux convertis, l'apathie des gens de leur temps était difficile à supporter. Alors ils avaient besoin d'entendre une parole de réconfort. Pour nous, les disciples du vingtième siècle, on s'y est fait à cette idée. Nous nous sommes habitués à la situation de minoritaires et nous avons certainement perdu l'enthousiasme des premiers convertis. Nous nous sommes habitués au fait que le retour de Jésus n'est pas pour tout de suite. Et les persécutions n'ont pas grand sens pour nous. Les échecs, on connaît, le royaume, pas de problème, il vient, Christ est vainqueur, pas de doute là-dessus. Alors, les petits oiseaux, les cailloux, les buissons d'épines ne nous inquiètent pas trop, puisqu'il y a ce bon terrain où la parole peut s'épanouir!

Le semeur et les croyants, pécheurs et pardonnés

En revanche, l'explication de la parabole (versets 18 à 23), celle que Matthieu a écrite pour les « gens du dehors », a de quoi nous secouer, mais aussi de quoi nous consoler.

Et il y a tant d'explications possibles !

Et moi j'étais un oiseau, je furetais partout à la recherche du moindre grain, de la moindre herbe. Ce n'est pas facile pour un oiseau de trouver tous les jours de quoi manger. Sans travailler, sans rien faire, vivre de cueillette, de rapines, de fauche, de larcin. Toujours prendre aux autres ce qu'ils sèment. Se débrouiller pour récupérer le travail des autres. Et puis j'ai laissé dans leur nid, mes oisillons, frêles, à peine vêtus d'un duvet léger, piaillant, la gueule ouverte vers le haut attendant mon retour. Alors sur le bord du chemin, j'ai trouvé toutes ces graines, je m'en suis mis plein la panse et j'ai fait plusieurs allers et retours pour nourrir mes petits, à la fin de la journée j'étais éreinté, et eux m'en redemandaient encore, et je repartais chercher les graines et le semeur a travaillé pour rien, le blé n'a pas poussé...

Et moi j'étais une grosse pierre. J'étais tranquille au soleil, à me faire bronzer. Et puis ça a mal commencé. J'ai reçu une pleine volée de graines en pleine figure, que j'en suis encore tout tuméfié, que ça m'a fait de l'ombre, fini le soleil. Et peu de temps après que ça a commencé à me gratter de partout que de l'herbe me poussait sous les fesses, qu'elle essayait quand même de se faire un chemin entre mes amis les autres cailloux. Il a fallu que nous nous battions pour que ces herbes ne nous fassent pas de l'ombre, qu'elles ne nous prennent pas notre place au soleil. Mais elles ne sont pas allées loin, tout a crevé et on a enfin pu continuer à se faire griller au soleil, tranquilles. Et le semeur a travaillé pour rien, le blé n'a pas poussé...

Et moi j'étais un buisson d'épines. Dense, enchevêtré, compliqué, tordu, j'avais les bras longs, pleins de piquants, personne ne pouvait me déranger, je me nourrissais de la terre à mes pieds, de la pluie qui tombait, de l'air frais du matin. Pauvre semeur, il a bien essayé de désherber, il a tout essayé, et quand il a semé, j'ai repoussé beaucoup plus vite que ce pauvre blé, il ne peut rien contre moi, je suis intouchable, mes épines sont toujours là, je suis immortel, je ne crains rien, je suis le meilleur et le semeur a travaillé pour rien, le blé n'a pas poussé...

Cette parabole, je l'entends comme une chanson en quatre couplets. Je suis l'oiseau, je suis la pierre, je suis l'arbre à épines, en gros je fais tout pour faire taire l'Esprit de Dieu. Et je rêve d'être parfait, je rêve d'être un vrai disciple de Jésus, et toujours je rentre dans ce cercle infernal du mal,

- Oiseau, pique assiette, mais que ferait mon Dieu sans les oiseaux, la création ne serait plus ce qu'elle est, et, dans le cycle de la vie, l'oiseau un jour ne nourrira-t-il pas la terre ?
- Caillasse sur laquelle tombent les gens bien, qui fait trébucher les faibles, mais avec laquelle on fait les maisons, les murs de protection, caillasse qui protège les faibles, mais, dans le cycle de la vie, les cailloux érodés ne redeviendront-ils pas terre ?
- Arbre à épines, indéradicible, indébroussaillable, irréductible, étouffant mais qui reste vert en toute saison, qui produit de l'oxygène, qui fait du bon petit bois pour faire démarrer le feu qui réchauffe en hiver, indispensable quoi, et puis l'arbre à épines ne reviendra-t-il pas en pourrissant nourrir la terre pour que le blé pousse, pour que vienne le royaume, ce monde de bonheur parfait que Dieu veut pour nous tous ?

Nous tous qui sommes ici ce matin, nous recevons la parole. Tous les jours, dans le secret de notre chambre, nous prenons notre bible, jour après jour nous relisons ces textes que nous savons être la parole de Dieu, depuis notre plus tendre enfance, nous l'avons entendue cette parabole du semeur, nous l'avons dessinée au caté, nous l'avons mimée, nous l'avons discutée au groupe biblique ou ailleurs, nous l'avons même prêchée. Cette parole nous a dérangés, convertis, enthousiasmés, et après... dans le train-train de la vie de tous les jours, nous l'avons oubliée, nous n'avons pas été tellement différents des autres, nous avons participé aux mêmes compromissions que les autres. Parfois peut être que nous en avons fait quelque chose de cette parole, mais nous n'en savons rien. J'entends la parabole du semeur comme l'histoire de mon échec, de mon péché, l'échec d'une parole de vie entendue mais ni écoutée ni vécue, mais je l'entends aussi comme l'assurance que Dieu entend notre prière quand nous demandons pardon, qu'à l'instant précis où nous nous faisons tout petit devant Lui, Il nous sait sincèrement bonne terre et Il sait que nous avons les moyens de participer à l'avènement de son royaume.

Le refrain de ma chanson, dit qu'inlassablement le semeur ressort pour semer, car il y a quelque part en nous un coin de bonne terre pour que la parole y trouve son compte: « ainsi se comporte ma parole, du moment qu'elle sort de ma bouche, elle ne retourne pas vers moi sans résultat. » (Esaïe, 55: 11)

Alors cette chanson me redit, ad libitum, que je suis pécheur et pardonné, que Dieu me sait mauvais mais qu'il sait aussi que je peux demander pardon, que Dieu me sait violent, mais doux parfois, que Dieu me sait arrogant mais aussi humble en certaines occasions.

Que la moisson du monde est grande ! dit le cantique. Nos vies entières portent cette espérance d'une happy end, cette fin heureuse que Dieu veut pour nous. Résurrection, Jugement, Fin du monde, notions auxquelles nous associons tant d'angoisses, et qui pourtant sont sources de bonheur, de musiques débridées, de farandoles déchaînées, de griseries joyeuses disaient les gens à Pentecôte. Pour moi les rendements du verset 8 traduisent la multiplication par un facteur exponentiel de la GRACE !

Que Dieu me donne, par son Esprit, de laisser en moi libre cours à sa parole, en Jésus Christ

AMEN

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr